

Création
à Vidy

MARIELLE PINSARD

Rock trading

/ c'est la faute aux enfants /

Création janvier 2018

6-15.02

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène :

Marielle Pinsard

Éléments dramaturgiques :

Yaël Steinmann

Assistante à la mise en scène :

Judith Ribardiere

Création sonore :

Grégory Duret

Conseil sonorisation :

Xavier Weissbrodt

Conseil artistique :

Vincent Steinmann

Scénographie :

Yves Besson

Lumière et effets spéciaux :

Christophe Glanzmann

Création vidéo :

Camille de Dieu (z1 Studio)

Costumes et accessoires :

Samantha Landgarin

Marion Schmid

Accessoires Vidy :

Mathieu Dorsaz

Construction du décor :

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Avec :

Lena Chambouleyron

Carole Costantini

Angelo Dell'Aquila

Gregory Duret

Harold Henning

Pierre Laneyrie

Valerio Scamuffa

Anne-Sophie Sterck

Production :

Cie Marielle Pinsard

Pauline Lalondrelle

Cristina Martinomi

Coproduction :

Théâtre Vidy-Lausanne - Le Tarmac

- La scène nationale francophone,

Paris - Théâtre du Loup, Genève

Avec le soutien de :

Loterie Romande

Ville de Lausanne

Canton de Vaud

SSA, Société Suisse des Auteurs

Pro Helvetia - Fondation suisse

pour la culture

Fondation Leenaards

Fondation Ernst Göhner

Migros pour-cent culturel

Remerciements :

Théâtre Varia, Bruxelles

La Gare Franche, Marseille

Projection(room) - Gabrielle Dailly

Espaces de recherche de L'L -

Jean-Michel Bukasa Lubüngu

Clinic Orgasm Society - Ludovic

Barth, Mathilde Demarez

ArtCie - Dominique Rapilly

Florian Berutti

Cécile Brohez

Benjamin Op De Beeck

Pierre Olivier Dittmar

Aline Fares

Luce Goutelle

Nicolas Wintsch



Rock trading / c'est la faute aux enfants / 6-15.02

Pavillon

Mardi	6.02	19h00
Mercredi	7.02	20h00
Jeudi	8.02	19h00
Vendredi	9.02	20h00
Samedi	10.02	18h00
Mardi	13.02	19h00
Mercredi	14.02	19h30
Jeudi	15.02	19h30

Durée : 1h40

[Théâtre](#)

VIDY+

Introduction : mer. 7.02 18h

Rencontre : jeu. 8.02 à l'issue de la représentation

PARENT(S)/ENFANT(S)

Samedi 10.02 17h45-19h45

Spectacle (Parent) + Atelier et goûter (Enfant)

Rock trading / c'est la faute aux enfants /

EN TOURNÉE 2018

après la création à Vidy

Théâtre Vidy-Lausanne

6-15.02

Théâtre du Loup, Genève

19-29.04

Théâtre du Tarmac, Paris

Printemps 2018

PRÉSENTATION

L'auteure Marielle Pinsard met en scène le trading haute fréquence, sa langue, ses rites, son univers d'adrénaline et d'algorithmes, ses bulles spéculatives, ses coups du sort et son absence de responsabilités aux conséquences pourtant bien réelles, dans un spectacle aussi ludique que le sujet est percutant.

Le monde de la finance contemporaine est obscur et mystérieux et il peut sembler bien loin de nos préoccupations quotidiennes. Il est en effet régi par des principes et des techniques qui échappent à l'entendement, à l'exemple de ces algorithmes qui ont remplacé les humains pour prendre des décisions d'achat ou de vente de stocks, d'actions ou de monnaies en quelques millièmes de secondes.

Et pourtant ces décisions ultrarapides, prises dans un temps inconcevable pour l'esprit et selon des logiques aberrantes, ont des conséquences très concrètes pour des industries, des monnaies, des pays, des populations entières - tant et si bien que cette finance supersonique est au cœur de notre quotidien. L'auteure et metteuse en scène Marielle Pinsard, accompagnée de la dramaturge Yaël Steinmann, prend le parti de confronter le trading haute fréquence au théâtre. Le trading et sa langue, ses rites, son univers d'adrénaline et de mathématiques appliquées, ses bulles spéculatives, ses coups du sort et son absence de responsabilités deviennent les arguments d'un théâtre figuré et documenté. Il ne s'agit pourtant pas de prétendre maîtriser, expliquer ou critiquer ce monde opaque aux conséquences bien réelles, mais de le figurer, de le faire apparaître dans une forme racontable, partageable. Devenu sensible et visible, il finit même par ressembler à un jeu d'enfants, joyeux et innocent, hors de toute logique raisonnable et de sentiment de faute, convoquant tour à tour, peut-être, un oracle ou un chevalier sans cheval, une dette en personne ou un homme des cavernes, une Robine des bois ou une « miss à mort »...

ERIC VAUTRIN



© Samuel Rubio

NOTE D'INTENTION

À l'instar du lexique de la zoologie ou de la sociologie, nous partons du postulat que le monde de la finance est un *milieu*, un *écosystème*. Au sein de ce vaste environnement, le trading (c'est-à-dire la discipline qui consiste à réaliser les opérations d'achats et de ventes effectuées sur les marchés financiers) représente une sorte de «jardin secret», une zone de quasi-libre-droit, opaque, méconnue. Historiquement géré par des humains, ce domaine est de plus en plus soumis au règne des robots, ordinateurs et autres algorithmes. On parle aujourd'hui de trading à haute fréquence. Un domaine d'une complexité folle. «Le terme est relativement nouveau et n'est pas encore clairement défini. Les autorités publiques n'ont en réalité aucune idée de ce qui se trame au sein de ce réseau de machines si complexes que le simple fait de le placer sous surveillance relève de l'impossible.» (Alexandre Laumonier, 6/5, 2014)

En tant qu'écosystème spécifique de la finance, le milieu du *trading* possède sa propre langue, sa propre logique, son propre espace-temps. Et sa propre population. Nous voulons en apprendre la langue, en comprendre les coutumes et en interroger les croyances, mais aussi en souligner les paradoxes, la rhétorique et les zones d'absurdité qui la caractérisent.

La question de l'espace sera centrale. Le *trading* est, par nature, une arène où les corps se côtoient et où les foules s'activent. La langue du trader est verbale mais aussi gestuelle.

Nous ne (re)ferons évidemment pas le procès Kerviel. Le contenu des enregistrements et retranscriptions à notre disposition sera envisagé comme une matière dramaturgique, un accès privilégié à ce *milieu*, à cette *langue*, cette *gestuelle*.

Nous aimerions que notre spectacle ressemble à un produit financier, volatile. Les spectateurs qui se rendent au théâtre ont déjà payé leur place, ils ont des attentes. Les comédiens ont une dette envers eux, ils doivent *jouer*, *prendre des risques* mais aussi assurer le minimum. Nous souhaitons pousser plus loin cette intrication, faire ressentir au public cette tension. La tribu qu'il verra frénétiquement s'agiter sous ses yeux sera en interaction constante avec lui, l'invectivant, lui faisant des propositions, le mettant littéralement «sous pression».

Rock trading / c'est la faute aux enfants /, c'est un monde crypté à décoder ensemble, à interroger, ressentir par le jeu. Et réinventer.

MARIELLE PINSARD & YAËL STEINMANN

GENÈSE DU PROJET

Pour me lancer dans un nouveau projet, j'ai besoin de rencontrer une langue.

Dans le cas de *Rock trading / c'est la faute aux enfants* /, tout a commencé – comme souvent dans le milieu par une chute. La chute d'un homme.

En juin 2010, Yaël Steinmann est au Palais de justice de Paris pour assister au procès de Jérôme Kerviel, trader chez la Société Générale, accusé d'avoir trahi la banque en prenant des positions spéculatives « totalement aberrantes, exorbitantes pour un seul homme ». Bilan des pertes : 4,9 milliards d'euros. Sensibilisée à la question de la souffrance au travail et passionnée de finance comportementale, issue du domaine du théâtre documentaire, la dramaturge capture secrètement le procès au moyen d'un petit enregistreur caché dans sa poche. Un étudiant en droit, Moha, assis à ses côtés durant les audiences, note méticuleusement chaque réplique. À la fin du mois, une centaine d'heures d'enregistrements et des centaines de pages issues du procès sont collectées.

En décembre 2011, je rencontre Yaël Steinmann lors d'un *workshop* à Bruxelles. Une affinité artistique voit le jour, et le désir de travailler sur un sujet commun s'impose. Yaël me fait lire ses retranscriptions du procès Kerviel. Je découvre un monde que je ne connais pas du tout : le *trading*, avec ses codes, ses comportements, ses règles, ses mythes. Et surtout : sa langue. Cette langue-trading – ses rites sur le desk, ses « costumes qui font le moins » et son jeu qui crée un monde en soi –, je m'en rends compte immédiatement, est un formidable terrain d'investigation artistique. Après avoir mené à terme une trilogie liée à mes voyages en Afrique (*En quoi faisons-nous compagnie avec le menhir dans les landes ?* en 2012, *Comment ramener un noir en 2013* et *On va tout dallasser Pamela !* en 2016) au sein de laquelle je me suis aventurée sur les versants ethnographiques et sociologiques du théâtre (l'animalité de l'homme, la question des rituels, les fétiches et les croyances, les langages spécifiques de la séduction...), je me dis que la langue du trader, et l'univers dans lequel elle s'inscrit, doivent absolument faire l'objet d'une même recherche artistique.

Oui, on peut faire du théâtre avec la drague à l'africaine. Avec la finance aussi.

MARIELLE PINSARD

MÉTHODOLOGIE

Observez le marché de la finance mondiale. Quels langages, quels corps, quelles images, quelles émotions, quels bruits, quelles temporalités, quels espaces en émanent ? Comment restituer ces émanations sur scène ? À la manière d'une étude anthropologique, notre spectacle tentera de rendre compte de l'invisible, de l'indigeste, de l'inconcevable et de la fascinante comédie que recèle la finance. Pour ce faire, notre recherche se veut transversale. Elle s'articule autour de trois axes :

1/ Le langage (oral, gestuel) du trader. Nous partons du postulat qu'il s'agit d'un langage à la fois archaïque, presque préhistorique (voire enfantin), et très sophistiqué (quelque part entre l'argot communautaire et le code secret), avec une forte dimension d'injure et d'invective. Le *trader* est-il un homme au taux de testostérone défiant toute statistique ou un grand enfant ? Chez lui, la gestuelle est tout aussi importante que la langue : « Une grimace qui produit de l'argent est un meilleur état de visage qu'une absence de grimace qui ne produit aucun argent » (Christophe Tarkos, *Écrits poétiques*, 2008).

2/ Finance et sorcellerie. Rites, mythes, croyances : le trader qui génère de l'argent sent en lui un sentiment de puissance. Il devient gourou, chaman, dieu. Son oracle, c'est le cours du moment. Avec les comédiens, nous voulons désenvouter le monde de la finance, rendre à la finance le sort qu'elle nous a lancé. L'incarnation scénique sera déterminante : il y aura du rituel, de la transe. Car un *trader* en pleine forme, un *trader* en train de faire un tas de fric est un trader possédé.

3/ La toute-puissance des algorithmes. Aujourd'hui, qui parle *trading* parle algorithmes. Et ces algorithmes, dont le seul but est de naviguer dans le système ultra-complexe de la finance mondiale pour prendre des décisions bien plus rapidement que les humains, ont des noms. Dans *Rock trading / c'est la faute aux enfants /*, nous imaginons que ces noms sont en vérité ceux des enfants du futur – ou que les enfants du futur sont des algorithmes. Terminés les Nora, les Lily-Roses, les Esteban / voici l'ère des Shark, Blast et autre Dagger. L'eugénisme n'est pas loin, les performances de ces enfants sont redoutables. Les parents choisissent juste un prénom. C'est la déresponsabilisation légale et méthodique. Il ne reste que les mômes, entre eux, qui s'écoulent, s'organisent, dans l'unique but de supplanter les autres. On pense à *Sa majesté des mouches*.

Tout au long du processus de création, le travail de plateau s'enrichira d'un **travail d'investigation**. Avec l'aide et les compétences spécifiques **personnes-ressources**, la création s'inscrira dans une dynamique de rencontres, d'interviews, de *workshops*, d'expériences immersives. Acteurs, penseurs et experts de tous bords seront invités à transmettre leur expériences ou questionnements sur le monde de la finance. Cette méthode de travail permettra tantôt de décroiser, tantôt de télescoper entre elles les différentes façons d'envisager *ce qu'est la finance*, de s'en emparer de façon collective. Le parti pris d'une écriture plurielle nous semble être la condition de base pour obtenir un spectacle qui reflète la complexité de ce monde multifacettes. Les personnes-ressources viendront nourrir la création, bouleverser et transformer le mode de perception des comédiens tout en laissant naître un imaginaire, un langage. Une fiction qui nous soit propre.

Les *traders* possèdent leur logiciel informatique, **Bloomberg Terminal**, qui donne un accès direct au marché. C'est l'outil de référence qui permet de surveiller la santé des entreprises, scruter les produits financiers, avoir accès aux prédictions, aux graphiques, aux informations. Son prix ? Dix mille dollars... par ordinateur. En guise de Bloomberg Théâtral, nous utiliserons divers matériaux documentaires, textes, sources primaires. En premier lieu : les enregistrements et les retranscriptions du procès Kerviel réalisés par Yaël Steinmann, que nous utiliserons comme une « base de donnée » lexicale en même temps que matière privilégiée d'imprégnation.

DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE

Comment rendre *palpable* le fonctionnement de la finance mondiale ? Comment pénétrer *au cœur du réacteur* d'un monde qui s'accélère, se complexifie et devient de plus en plus abstrait ? L'enjeu scénique et dramaturgique est de taille. Cinq angles d'attaque guideront notre démarche de création. Ils serviront à trouver les moyens théâtraux de revisiter et d'explorer les figures et les décors de ce milieu hermétique et fabulé, d'explorer les figures qui l'habitent, de questionner leurs relations, leurs fonctions, leurs dynamiques.

Notre principe de base sera de se réapproprier des données parfaitement techniques pour en faire du jeu. Très concrètement, mais aussi métaphoriquement, en recourant aux images, aux extrapolations, aux personnifications. Dans ce monde où une milliseconde a pouvoir de vie ou de mort, le présent règne en maître. Hier est déjà loin, demain est hors de vue. C'est donc *ici et maintenant*. Entre *traders* et algorithmes, stratégies guerrières et croyances en un au-delà du marché, nous nous apprêtons à plonger dans un monde en perpétuel changement mais aussi en constant état de crise et d'affrontement, le tout dans un immense travelling arrière qui part de l'opération infinitésimale jusqu'au marché global.

1/ Les rituels du trader

«J'ai commencé à faire des specs côté Elliot pour pouvoir flaguer le produit en out pour pouvoir saisir un remate sur un référent bird space servant au calcul en attendant le booking des maturités...»

JÉRÔME KERVIEL, JARGONNANT DURANT SON PROCÈS

Nous voulons engager un travail de fond sur le langage du *trading*, celui des salles de marchés, des *front* et des *back offices*, ainsi que la gestuelle des corbeilles : bourse à la crieée... L'alphabet gestuel et verbal du monde de la finance sera entre autre, un fil rouge de notre travail d'improvisation et d'écriture du spectacle. **Vincent Steinmann** et **Angelo Dell'Aquila**, deux ex-traders, seront à nos côtés lors d'interviews, de rencontres et de *workshops* pour nous aider à constituer un lexique du vocabulaire oral et corporel employé par les traders. Le procès de Jérôme Kerviel sera également considéré comme une base de donnée. Cette démarche presque linguistique ne tend pas à rendre notre équipe experte : la complexité de cette langue, notre incapacité à la saisir, à s'en rappeler, à la posséder, sera un véritable moteur de jeu pour les comédiens.

Nous voulons également aborder la figure du *trader* comme un corps émotionnel. Avec l'aide de personnes-ressources comme **Christophe Dejours** (psychiatre et psychanalyste, spécialiste en psychodynamique du travail) ou **Catherine Lubochinsky** (professeure, directrice du master «Finance» de l'Université Paris 2), nous voulons explorer l'aspect plus psychologique de ce métier, tenter de le percevoir sous le prisme de la finance comportementale. Impatience, déni du risque, illusion de maîtrise, excès de confiance, gestion des rumeurs... Les *traders* sont quotidiennement poussés à faire face à l'un des principes fondamentaux qui aujourd'hui régit l'activité boursière : l'incertitude du marché. Évoluant dans un monde dont ils ne saisissent pas totalement la réactivité, un monde que l'on pourrait qualifier de *crisogène*, leur capacité à «embrasser cette incertitude», à gérer leurs émotions, devient un outil capital. Percevoir le métier de *trader* sous un angle émotionnel et sensible représente aussi pour nous un intérêt particulier, en ce qu'il remet violemment en cause la croyance en une prétendue «sécurité des marchés financiers».

La dernière facette des rituels du *trader* concerne la relation entre archaïsme et modernité. À l'époque des transactions à haute fréquence, pouvons-nous considérer le *trader* comme une espèce menacée ? En voie de disparition ? Est-il un outil obsolète, un opérateur «à l'ancienne» supplanté par l'efficacité des machines, et donc de celles et ceux qui conçoivent ces dernières ? Nous voulons témoigner de cette réalité en allant à contre-sens des

clichés: adieu les *goldens boys* aux costumes clinquants! Nous ferons émerger d'autres figures pour parler du *trader*, des figures inattendues, ancestrales... Afin d'éviter les *fats fingers* (littéralement, les erreurs de gros doigts), les traders communiquent à l'aide d'un vocabulaire ultra minimaliste, presque primitif et totalement anglicisé. Des sons clairs, rapides, efficaces, suivant la cadence effrénée des marchés. De ce point de vue, la langue des *traders* pourrait s'apparenter à celle de l'homme de l'âge de pierre ou d'une peuplade simiesque.

Abordant le monde de la finance par le prisme de la transe et du rituel ancestral, Pierre **Olivier Dittmar** (spécialiste du Moyen Âge) et **Luce Goutelle** (initiatrice de Loop-s, projet aux frontières de l'art, du journalisme et des sciences sociales) nous accompagneront dans cette démarche de transposition de la figure du *trader* à travers les âges.

«*Je vendrais mes enfants avant de vendre mes données. Et mes enfants ne sont pas à vendre.*»

UN TRADER, CITÉ PAR ALEXANDRE LAUMONIER, 6/5, 2014

2/ La stratégie des l'algorithmes

«*Imaginez que les transactions boursières soient des vagues. Un trader - c'est pareil pour un algorithme - est un surfeur qui cherche une vague, la chevauche l'espace d'un instant, et la quitte avant qu'elle ne se brise. De la même manière que les pilotes de drone contrôlent de loin des machines de guerre, les informaticiens observent à distance le théâtre des opérations algorithmique que sont devenus les marchés financiers, ou des hordes de surfeurs plus ou moins agressifs tentent de trouver la vague la plus parfaite.*»

ALEXANDRE LAUMONIER

Selon Wikipédia, un algorithme se définit comme «une suite finie et non ambiguë d'opérations ou d'instructions permettant de résoudre un problème ou d'obtenir un résultat.» Figure centrale de toute la place financière actuelle, l'algorithme jouera lui aussi un rôle central sur le plateau de *Rock trading / c'est la faute aux enfants*/. Comme un fil rouge, une donnée sous-jacente du spectacle, la présence de l'algorithme viendra supplanter celle du *trader*... voire submerger le spectacle tout entier! Et si, sur le plateau, des algorithmes prenaient aussi le pouvoir, se mettaient à décider pour nous? Et si quelque chose de plus fort, de plus rapide et de plus intelligent venait contraindre la forme finale du spectacle? Le spectacle dans son entièreté - comédiens compris - pourrait se voir soumis à des calculs algorithmiques qui modifieraient le rythme, le niveau de jeu, la musique, régiraient les déplacements des acteurs et l'écriture des textes. Il s'agira de trouver les bons algorithmes, capables de mettre en valeur notre spectacle et non de l'appauvrir. Nous sommes très curieuses d'expérimenter cela. Nous croyons qu'un trouble intéressant naîtra: ce qui paraîtra improvisé et spontané sera en fait totalement calculé et prévu.

Les algorithmes développés pour la finance, tels décrits dans le livre 6/5 d'Alexandre Laumonier, possèdent des comportements et des caractéristiques spécifiques que nous détaillerons. Dans ce travail expérimental de transposition des algorithmes du trading vers le théâtre, nous travaillerons avec **Benjamin Dussud** (économètre, comédien) et **Grégory Duret** (programmateur informatique, musicien).

3/ Guerres et croyances

«*Le trading, la négociation de produits financiers, est le fait d'hommes et de femmes, dont la plupart travaillent dans une salle de marché bondée. Et si les marchés fluctuent, c'est aussi à cause de leur état de stress et à leur taux de testostérone. Une étude récemment publiée dans Scientific Reports a confirmé ce lien.*»

SLATE.FR, JUILLET 2015

Je te couvre, aller au front, être à découvert, guérilla... Tout un pan du vocabulaire de la finance général, et du *trading* en particulier, s'affiche clairement comme militaire et guerrier. Les algorithmes sont qualifiés de *meurtriers*, d'*assassins*, les *traders* doivent développer

leur agressivité, on entend parler des *dommages collatéraux* de la crise... Il est aussi troublant de constater à quel point le développement du secteur militaire et l'invention des algorithmes ont progressé main dans la main. Citons par exemple John von Neumann, père des algorithmes et mathématicien travaillant pour l'armée américaine, en charge du calcul de largage de la bombe d'Hiroshima pendant la Seconde Guerre mondiale. L'un des enjeux majeurs de notre spectacle sera de rendre compte de la violence et de l'agressivité du milieu financier.

En opposition à cette valeur guerrière qui régit le monde financier, nous sommes très intéressées par les effluves *ésotériques* et quasi *religieuses* qui émanent de la sphère financière. La place qu'occupent les principes comme la croyance, l'espoir, la confiance dans le Marché avec un grand « M », la conviction qu'il serait une *force surnaturelle*, toujours en marche, qui nous dépasserait, suivant ses propres cycles d'apothéoses et d'effondrements... Un monde en perpétuel mouvement, en mutation, dont l'analyse des représentations graphiques servirait d'oracle pour prédire l'avenir des cours de la bourse. Le slogan de Charles K. Langford, célèbre « chasseur de tendances boursières », revient inévitablement en tête : *the tape tells all* (« le cours dit tout »).

Sur scène, nous voulons faire résonner cette perception paradoxale des marchés, mettre en évidence cette corrélation entre *religion* et *marchés*, surnaturel et technologie. On retrouve par exemple, au carrefour du bouddhisme et de la finance, le principe de *mutation permanente* et celui d'*autorégulation*. L'image du cycle naturel, du changement permanent, la gestion de l'ego, la capacité propre à chaque individu de gérer ses émotions négatives... bref, toutes ces notions nous semblent parfaitement correspondre aux éléments que le *trader* affronte tous les jours. Le *trader* est-il ce moine détenant les clés de la Sagesse, en état de pleine conscience, s'appuyant sur la notion de l'éternel recommencement ? Est-il cet être éveillé, éclairé, conscient de ses propres mécanismes internes, de sa capacité de gestion de sa propre peur ? Ou est-il au contraire ce loup instinctif et agressif, ce *golden boy* puéril et régressif à la vue courte animé par l'amour du jeu et le goût de l'argent ?

4/ Produire un spectacle, c'est vendre un produit

« *Tout ce qui est rare est cher. Un cheval bon marché est rare. Donc un cheval bon marché est cher.* »

SOPHISME POPULAIRE

Quel que soit notre jugement à ce sujet, un fait demeure : *nous faisons toutes et tous partie du monde financier*. Voilà le paradoxe du comédien, mais aussi celui du spectateur qui viendra voir le spectacle. D'un côté, les comédiens, le metteur en scène et le directeur du théâtre souhaitent vendre au mieux leur « produit ». Les spectateurs, de l'autre, paient leur place pour voir le résultat, avec des attentes. Et si nous prenions ce paradoxe comme induction suprême de jeu ? Comment un acteur jouerait-il s'il était une dette ? Une obligation ? Une *action* ? *Bugs, flash crashes, fat fingers*, phénomènes de rumeur, prises de risque, actionnaires à rassurer, inquiétudes à dompter... Le spectacle sera pensé comme une mise en abîme de tous ces mécanismes.

Des milliards de milliards de transactions sont exécutées chaque jour par les ordinateurs de *trading à haute fréquence*. Selon un rapide calcul, une heure de temps humain équivaldrait à trois millisecondes dans l'univers du *trading*. Nous parlons là d'une temporalité tellement rapide que personne ne saurait l'imaginer, encore moins la percevoir. Et pourtant des événements importants ont lieu dans ces ordres de grandeur...

À l'inverse de ce temps infinitésimal, sorte d'aiguille du sismographe ultra-précise qui régit l'entier du marché global, celui des agences de notations - ces instituts chargés de noter les entreprises cotées en bourse, en d'autres termes d'informer les clients de la santé économique des différents produits - agit selon une échelle bien plus large : « Nous ne notons pas une entreprise sur ce qu'elle vaut aujourd'hui, mais sur ce qu'elle vaudra, selon nous, dans trois à cinq ans. »

Les exemples ne manquent pas, pour illustrer l'étonnante plasticité des temporalités

qui régissent aujourd'hui les marchés financiers. Toujours sur le mode de la mise en abîme, nous tenterons de jouer, de s'amuser avec le temps de la finance. Par exemple : que signifierait un spectacle joué à l'échelle de la milliseconde ? Les spectateurs auraient comme l'impression subliminale d'avoir vu quelque chose, mais rien de plus. Aussitôt assis dans la salle, le public pourrait recevoir la critique du spectacle. Comme nous voulons jouer de notre incapacité à comprendre le langage de la finance, nous voulons jouer de notre incapacité à suivre sa cadence. Notre spectacle sera toujours dépassé, en retard, les traders seront ringards, le rythme des comédiens sera décalé, tantôt trop rapide, tantôt trop lent, ils relayeront des informations prétendument au top mais pourtant déjà obsolètes... Un spectacle atteint d'Alzheimer, en quelque sorte.

Quatre espaces distincts formeront le plateau, répartis du plus trivial au plus tribal. Les comédiens passeront d'un espace à l'autre, sans arrêt, mais pas à la même vitesse, en fonction d'un calcul précis. Une fois que les comédiens se mettent en marche, ils ne s'arrêtent plus pendant toute la pièce.

MARIELLE PINSARD

Texte, mise en scène

Née en 1968, Marielle Pinsard fait ses classes de comédienne à l'École d'Art Dramatique de Lausanne de 1989 à 1992. Elle complète sa formation à Berlin et Dessau puis joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène suisses. En 2000, elle crée la Cie Marielle Pinsard et, sous ce label, écrit des textes qu'elle met elle-même en scène. Elle gagne une bourse d'étude de l'État de Vaud en 2001, puis le Prix vaudois du théâtre en 2004. En janvier 2008, la Cie Marielle Pinsard reçoit un contrat de confiance de la Ville de Lausanne pour trois ans. En août 2008, Marielle Pinsard est invitée avec le performeur et plasticien Massimo Furlan pour participer au Festival In d'Avignon. La même année, elle signe et met en scène *Nous ne tiendrons pas nos promesses*. Au cours du printemps 2009, son premier recueil de textes est publié aux éditions Bernard Campiche Éditeur (*Les pauvres sont tous les mêmes et autres pièces*). En été de la même année, elle présente *Le cou de porc fumé sur lit de choucroute est-il égal à des affaires en bonne santé?* au Festival de la Cité à Lausanne et commence un travail de recherche sur un triptyque autour de « l'Homme et la Bête ». En 2009, la fondation Leenaards lui octroie une bourse pour un projet de recherche et d'écriture qu'elle mène en Afrique en 2010 et 2011. Ce travail aboutit au spectacle *En quoi faisons-nous compagnie avec le Menhir dans les landes ?* présenté au Théâtre Kléber-Méleau de Lausanne, au Zürcher Theater Spektakel et au Festival de la Bâtie en 2012 (repris à Vidy et au Tarmac de Paris), ainsi qu'à un recueil de textes sous forme de cahiers de voyages.

En 2014, elle crée *Les filles du roi Lear* ou la véritable histoire de Rihanna, une réécriture de la pièce de Shakespeare, créée au Festival de la Bâtie. En 2016, *On va tout dallasser Pamela!* se joue à Vidy, au Tarmac de Paris et au théâtre Saint-Gervais à Genève.



© DR

YAËL STEINMANN

Éléments dramaturgiques

Yaël Steinmann est née en 1985 Suisse, à Genève. Après deux années passées à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Genève), elle poursuit sa formation de comédienne à l'ESACT (École supérieure d'acteur de Liège) dont elle ressort lauréate en 2009. La même année, elle joue dans *Grow or Go* (inspiré du documentaire de Marc Bauder), un spectacle mis en scène par Françoise Bloch, dressant un portrait du monde et des discours de la consultante qui guide entreprises, sociétés, voire gouvernements avec pour objectif de trouver la meilleure restructuration pour la meilleure compétitivité. En tant que dramaturge, elle poursuit sa collaboration avec Françoise Bloch et sa compagnie Zoo Théâtre, dans un travail axé sur les rapports entre théâtre et réalité, et signe en 2010 et 2014, la création vidéo de ses spectacles *Une Société de Services et Money!* (Prix de la critique 2014: Meilleur spectacle). Entre 2009 et 2014, elle enseigne également à l'ESACT, en menant divers ateliers portés sur le jeu théâtral et basé sur des matériaux documentaires, notamment sur les oeuvres cinématographiques de Raymond Depardon dépeignant le système judiciaire français. Elle a également joué dans les spectacles *Nothing Hurts* (Falk Richter) mis en scène par Armel Roussel et dans *Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu*, une création collective du NIMIS Groupe (Théâtre National de Bruxelles). Elle est actuellement l'assistante générale du Raoul Collectif (Le signal du promeneur - Rumeur et petits jours) et collabore avec Françoise Bloch sur sa dernière création, *Études*, en tant que vidéaste et conseillère dramaturgique.

GREGORY DURET

Création sonore, algorithmes scéniques

Artiste multidisciplinaire né en 1969 en Belgique, diplômé des Beaux Arts, Greg Duret a derrière lui un long parcours artistique. Percussionniste passionné par la musique africaine et afro-cubaine, par les musiques à base de sampling (échantillonnage) et par la culture vaudou, il participe à la vie de groupes tels que EwE, Esprit Frappeur avec M. Choukrane, Jeanne Elisabeth Schrapnels Binde avec lequel il expérimente des mises en scènes exubérantes, Azeto Orchestra avec les Gangbe Brass Band (dir. Pierre Vaiana), Rage Dedans de B. Eil et C. Morrissey, Don Fiasco dont il été cofondateur en 1996 ou Das Boot avec la Clinic Orgasm Society. Il compose la musique pour les projets : Bach Africa en 2003 et FERIA y Musica en 2006, Bleu pour les Comediants de Barcelone pour les 30 ans des Halles de Scharbeek avec Rage dedans, pour Salomé de Richard Kalisz, pour le spectacle événementiel 400 coups avec Éloi Baudimont en 2015, ainsi que pour la Clinic Orgasm Society : J'ai gravé le nom de ma grenouille dans ton foie en 2005, Pré en 2012. Nourri de ses nombreuses expériences de scène avec ses concerts, il est acteur au cinéma dans le long métrage de Jean-Paul Lilienfeld *Comme sur des roulettes* (2005), comédiens au théâtre avec La Plaine de B. Gasnier pour le Festival du Carré Des Arts à Mons en 2002, Come to me du Groupe T.O.C. (Cali Croonen) en 2010, Fusée de la Clinic Orgasm Society en 2013, ou encore performer dans Laisse-moi te venir de Dominique Thirion en 2011 pour la Biennale de Charleroi Danse, The Mirror Dancing Walk de Margherita Isola (2011 Charleroi Danse). En 2006, il décide de créer ses propres projets, laissant libre cours à sa fantasmagorie peuplée d'humour, d'absurde, de culture nipponne et vaudoue : il fondera The Entschuldigung Candle Boys, ambassadeurs de Noël toute l'année, participe au projet collectif Trois Obscurs Connards (T.O.C.), crée l'événement Inauguration de la Piscine en 2007 sur la grande place d'Ath et l'Opéra Flatulent en 2008 pour lequel il réécrit un opéra pour géant pétomane pour chœur à partir de samples de musique classique. Il met aussi en scène le spectacle événementiel pour la ville de Tournai La Nuit des intrigues (éditions 2012 et 2013) avec M. Zo, le spectacle Voyage Indigo du collectif T.O.C., le spectacle de contes érotiques Comment entrer une bûche dans la coquinette du papillon en 2012 et une expérience événementielle autour d'un fétiche vaudou Zangbeto, avec Don Fiasco pour Mons 2015. Actuellement, il est musicien, chanteur et compositeur dans le groupe vaudou-electro Don Fiasco et dans le groupe de musique électronique Das Boot, et travaille pour la Cie Marielle Pinsard sur le projet théâtral ivoiro-suisse On va tout dalasser Pamela!. En parallèle, il avance sur ses side-projects à base d'absurde, d'électronique et de jeux vidéos : Unstable Karl, Porn Is Game.

VALERIO SCAMUFFA

Interprétation

Né en 1979, **Valerio Scamuffa**, diplômé de la haute école de théâtre de Suisse Romande (HETSR) en 2006, il effectue son travail de comédien entre la Suisse, la France et l'Espagne. Plutôt porté par le théâtre contemporain et l'écriture de plateau il s'intéresse aux formes performatives et à la pluridisciplinarité notamment entre l'art plastique et l'art vivant. Au théâtre, il a collaboré entre autres avec Denis Maillefer, Fabrice Huggler, Dorothee Thébert, Oskar Gomez Mata, etc. Depuis 2013, il poursuit une démarche personnelle avec sa propre compagnie, la Cie LaScam. Conçus comme des enquêtes au long processus, les spectacles de la Cie se développent sur plusieurs projets en créant des liens entre la psychanalyse, la philosophie et l'histoire de l'Art. Le dernier spectacle *Il le Faut Je le veux* a été créé au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne en février 2017. Il suit le travail de Marielle Pinsard depuis plusieurs années. Ensemble nous avons déjà collaboré pour le spectacle *En quoi faisons-nous compagnie avec le menhir dans les Landes*.

ANNE-SOPHIE STERCK

Interprétation

Après quelques années d'études universitaires en Lettres à Bordeaux, **Anne-Sophie Sterck** entre en 2006 à l'École du Théâtre national de Bretagne à Rennes. Pendant sa formation, elle codirige des ateliers de théâtre à la prison des femmes de Rennes et joue dans deux mises en scène de Stanislas Nordey (7 secondes de Falk Richter et 399 secondes de Fabrice Melquiot). Elle joue ensuite dans des spectacles de Bruno Meyssat (*Le Monde extérieur*), Jonathan Châtel (*Petit Eyolf* d'Ibsen), Judith Depaule (*Les Enfants de la terreur*), Pierre Sarzacq, etc. Elle a aussi travaillé avec la Clinic Orgasm Society pour la création de Blé «*Propagand.A.Normal*» et a assisté le collectif Impakt pour le spectacle *Blackbird* de D. Harrower. Elle a collaboré notamment avec Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Jérôme de Falloise pour des ateliers menés à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'École supérieure de Liège et prochainement à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle est membre du NIMIS Groupe, collectif d'acteurs franco-belge réuni autour de la question des politiques migratoires européennes qui mène de nombreuses activités et qui a créé le spectacle *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*.

CAROLE COSTANTINI

Interprétation

À la sortie de sa formation théâtrale, **Carole Costantini** participe à la création de la Cie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue dans plusieurs pièces. Elle quitte ensuite la compagnie et travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques. Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans *Liliom* sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006, elle adapte et joue les Chroniques japonaises de Nicolas Bouvier. Elle joue dans *Le Malade imaginaire* (2008), *Un ils de notre temps* (2009), *Peter Pan*, ou le petit garçon qui haïssait les mères (2010), *L'Avare* (2011), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015), *Alceste(s)* (2016), au sein de la Cie Vol Plané, sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie.

LENA CHAMBOULEYRON

Interprétation

Lena Chambouleyron intègre en 2004 le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Pascal Papini. Elle se forme entre autres avec E. Jakobiak, Martine Viard, S. Boutley, J.-F. Matignon, J.-L. Hourdin. Au sortir de l'école, elle rencontre Isabelle Ronayette au Nouveau Théâtre d'Angers lors d'un stage sur Stig Dagerman. Elle jouera sous sa direction dans une adaptation de *L'Arriviste* de Stig Dagerman, puis dans *La Clarté*, son moyen métrage. Elle participe avec les Éphémères réunis puis la compagnie Koba!t au travail sur *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily, dirigé par Mathieu Boisliveau. Musicienne, elle a collaboré avec Régis Rossotto pour le spectacle *Gaston Couté 1880-1911*, dont elle compose les musiques, et cofonde avec trois copines les Martine's mother, groupe de rock qui éclatera quelques années plus tard. En 2010, elle rencontre la compagnie Vol Plané. Elle est Wendy dans *Peter Pan ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la pièce de Barrie. Elle joue ensuite dans *Petites sirènes* créé en 2013, puis dans *Et le diable vint dans mon cœur...* créé en 2015, et dans *Alceste(s)* créé en 2016. En parallèle, elle travaille avec la compagnie Spina, notamment dans *Indra*, un songe de Strindberg, mis en scène par Silvano Voltolina, en Italie et en France. Et tout dernièrement, elle fonde avec Sebastien Béraud, God, groupe de synth-pop brut tribal.

PIERRE LANEYRIE

Interprétation

Pierre Laneyrie, est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). Au cours de sa formation il travaille avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Françoise Seigner, Peter Brook, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Alain Simon, Simone Amouyal, Didier Carette, Claude Régy. En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset. Dernièrement, il a joué dans *Alceste(s)*, création collective qu'il a codirigée avec Alexis Moati d'après le *Misanthrope* de Molière, création au TNM la Criée, Marseille puis en tournée, *Les filles du Roi Lear, ou la véritable histoire de Rihanna*, texte et mis en scène de Marielle Pinsard au Festival de la Bâtie à Genève et au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, ainsi que dans *Et le Diable vint dans mon cœur (Adolescences)*, mis en scène par Alexis Moati à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, à La Passerelle, Scène Nationale de Gap et des Alpes du sud et au Théâtre du Gymnase à Marseille.

ANGELO DELL'AQUILA

Interprétation

Angelo Dell'Aquila, né en 1985, est d'origine italienne et suisse. Trader dans le marché obligataire pendant 6 ans, il fait face, petit à petit, à un monde qui ne lui correspond plus. Lorsqu'il s'inscrit pour suivre des cours au Conservatoire populaire, le théâtre lui apparaît d'abord comme un loisir pour s'évader de cette vie professionnelle bien remplie. Il décide quelques années plus tard d'en faire son métier. La troupe de théâtre amateur du Trabli, avec laquelle il joue plusieurs pièces, n'est pas étrangère à sa reconversion. Elle fait partie des rencontres décisives qui lui ont donné goût au théâtre. Mai 2013, il démissionne et s'inscrit à l'école de théâtre Serge Martin. Dans le cadre de l'école il travaille notamment avec Camille Giacobino, Evelyne Catellino, Joan Mompert et Dorian Rossel et en parallèle à l'école il joue dans la *Jetée des espoirs* mis en scène par Serge Martin (2015) et dans *La Parfumerie* mise en scène par Michel Favre (2016). Depuis sa sortie de l'école de Théâtre Serge Martin, il a joué pour Sarah Marcuse et a créé sa compagnie avec trois autres de ses camarades. Ils ont créé en collectif *Foriro* qui s'est joué en février 2017.

HAROLD HENNING

Interprétation

Harold Henning débute sa carrière en 1997 en tant que danseur pour le chorégraphe Pierre Droulers, depuis, il a collaboré avec de nombreux artistes belges des communautés flamandes et francophones ainsi qu'à l'international, parmi lesquels, les Ballets C de la B (Christine De Smedt, Hans Van den Broeck), Miet Warlop, Mauro Paccagnella, Cie Mossoux-Bonté... De 2001 à 2013, il contribue étroitement au travail de Cie Soit/Hans Van den Broeck. Il est co-fondateur de la compagnie de théâtre Clinic Orgasm Society. En 2006, Il crée et interprète le duo Leopoldo (avec Mohamed "Fury" Benaji), puis développe son travail personnel (Stay On The Scene/2013, L'oeil nu/2016, The Old Loop/2017).

En mars 2014, il signe la mise en scène de Un dernier pour la route, production sous chapiteau du CollectifAOC, cirque contemporain français.

Comme dramaturge, il a collaboré entre autres avec Cie Mala Hierba / Marielle Morales, Cie Soit ainsi qu'avec la Compagnie Anomalie (cirque contemporain français).

En 2017, il collabore avec le plasticien français Julien Prévieux pour la performance Of Balls, Books and Hats. Actuellement, il tourne avec Odium de Sara Sampelayo, Cie Mossoux-Bonté et Wooshing Machine/Mauro Paccagnella. Il prépare son nouveau projet Tribune.

CRÉATIONS À VIDY 17/18

23.01–4.02.18

JEAN-FRANÇOIS PEYRET

La Fabrique des monstres

6–15.02.18

MARIELLE PINSARD

Rock Trading / c'est la faute aux enfants /

8–18.03.18

MATHIEU BERTHOLET

Luxe, Calme

14–25.03.18

MARIE-CAROLINE HOMINAL/MARKUS ÖHRN

HOMINAL/ÖHRN

Avril 18

CINDY VAN ACKER

Silence je danse

Avril 18

MARTIN ZIMMERMANN

Nouvelle création

Mai 18

YASMINE HUGONNET

Chronological/Trio

Juin 18

LAETITIA DOSCH

Hate

ET AUSSI...

Du 14 au 25 mars 2018

PROGRAMME COMMUN



WWW.PROGRAMME-COMMUN.CH